

# Pays dauphinois

## Des haltères contre le cancer

À Mours-Saint-Eusèbe, Jacques Breynaert lutte contre la maladie. Ses armes : la chimiothérapie et les consultations médicales bien sûr, mais aussi le sport et l'écriture.

Une deux, une deux. Quinze pompes tous les matins. Une, deux, une, deux. Dix développés aux haltères. Flip, flap, flip, flap. Vingt longueurs à la piscine. Sans oublier la marche régulièrement. Tous les jours ou presque. À 65 ans, Jacques Breynaert n'est pas un sportif de haut niveau. Il n'est pas non plus obsédé par l'esthétique et ne se lance pas dans un défi acharné contre les ravages du temps pour que son corps préserve une éternelle jeunesse. Non. Cet ancien ingénieur s'est mis au sport par nécessité\*. Pour sa santé, son bien-être, sa guérison. Le sexagénaire de Mours-Saint-Eusèbe lutte contre une myélodysplasie. Rare maladie dont il parle dans un ouvrage\*\* qu'il a écrit ces dernières années, paru en octobre 2016 aux éditions l'Harmattan. « Atypique ou l'éloge de la médecine », l'a-t-il titré.

Atypique, parce que ce Nord Drômois n'est pas une personnalité ordinaire. Atypique, parce que la nature même de sa maladie n'est pas courante. « Ma retraite a été perturbée par un cancer du thymus qui s'est prolongé par une sorte de leucémie amoindrie », raconte-t-il. « Mon livre a été en grande partie écrit au cours de mes nombreux séjours à l'hôpital



L'écriture, et le sport au quotidien, sont deux moyens avec lesquels le Moursois Jacques Breynaert lutte contre la maladie. Bientôt, la lumière peut-être au bout du combat...

*Pierre-Bénite à Lyon. Il s'agit d'un témoignage sur le combat que j'ai dû mener ces cinq dernières années contre ce mal. Jusqu'alors je jouissais d'une bonne santé et je découvre le monde hospitalier où je rencontre des hommes et des femmes exceptionnels. À travers mon histoire, j'ai voulu leur rendre hommage.*

### Le dévouement du personnel médical

C'est le dévouement des médecins, infirmières et aides-soignantes qui l'a marqué. Et la sincérité et la simplicité des rapports humains qu'il a expérimentés auprès d'eux, développant l'au-

todérision quand les nouvelles étaient mauvaises. « L'humour était un moyen de lutter contre la maladie, au même titre que l'amour de mes proches, l'écriture puis le sport, dans un deuxième temps, comme me l'ont conseillé d'excellents médecins », souligne-t-il. Le courage aussi, pourrait-on rajouter à propos de cet homme, quine s'est jamais dit, à aucun moment : « Je suis foutu ». « Comment aurais-je pu m'en sortir, sinon ? » questionne-t-il.

### « Les longueurs, à la piscine, je ne pouvais pas »

Et avec le courage, l'abnéga-

tion et la patience sont venues. « Les haltères, à vide, je ne les soulevais pas au début ». Puis fièrement, sans fanfaronnade, il en saisit une, chargée de dix kilos, qu'il porte aujourd'hui allègrement au-dessus de l'épaule, à force d'entraînement. « Les longueurs, à la piscine, je ne pouvais pas », raconte-t-il. « J'étais trop fatigué, notamment par la chimio ; mais maintenant, j'ai des piqûres beaucoup moins souvent et mon docteur, très optimiste, croit à ma rémission. Je fais tout pour. Je veux vraiment me débarrasser de la maladie. Je suis persuadé que le sport contribue à une meilleure santé. Je me réapproprie mon corps,

je suis acteur de ma guérison ».

### Une moelle osseuse reprogrammée

Depuis quelques mois, Jacques Breynaert va mieux. Les séances de chimiothérapie interviennent à intervalles moins fréquents et sont moins lourdes. Mais ce Moursois d'adoption reste vigilant. Il y a eu de telles évolutions de traitements dans sa maladie ! « On m'avait donné de l'EPO, un dopant d'ailleurs pour les sportifs », explique-t-il. « Cela avait bien marché au début, mais au bout d'un an et demi, l'EPO n'avait plus aucune efficacité. Aujourd'hui, le traitement que l'on me donne semble très adapté et j'ai trouvé l'esprit d'innovation dans le monde médical extraordinaire. On a réussi à reprogrammer génétiquement ma moelle osseuse, vous rendez-vous compte ? C'est exceptionnel ce que l'on peut faire ».

Exceptionnel peut-être comme l'est aussi le témoignage de Jacques Breynaert, qui n'est pas près d'arrêter le sport, même une fois la guérison venue.

CYRIL LEHEMBRE

\* Jacques Breynaert a toutefois pratiqué la randonnée en haute montagne durant de nombreuses années, racontant d'ailleurs qu'il a fallu « y passer deux fois, notamment lors d'une avalanche ».

\*\* L'ingénieur drômois est également l'auteur d'un essai philosophique sur la foi chrétienne, intitulé « Retour de Damas », où il affiche ouvertement son agnosticisme et l'auteur d'un roman sur toile de fond religieuse, « l'évangile selon Marie-Madeleine ».